

SARTHE. Chasser les pigeons des centres-villes : une municipalité fait appel à un rapace

La municipalité de Fresnay-sur-Sarthe tente de réduire sa population de pigeons : elle vient de faire appel à un busier et son rapace « Gamin ». Une initiative qui pourrait séduire d'autres communes confrontées à la même difficulté.

Perché sur le gant du fauconnier, « Gamin » est à l'affût. Rien ne semble pouvoir échapper à la vue perçante de ce rapace aux ailes marron.

Dans le parc de Fresnay-sur-Sarthe, au cœur des Alpes Mancelles, jeudi 6 juillet, la Buse de Harris est en repérage.

Bientôt, elle sera lâchée deux jours par semaine avec une seule mission : chasser les pigeons.

Passionné par l'aviation et les oiseaux

Romain, 37 ans, est fauconnier amateur. Ou plutôt apprenti busier, comme il préfère le dire, pour davantage de précision.

Cet amateur passionné a lâché son métier de consultant en informatique pour se tourner vers une passion qui le suit

depuis sa jeunesse, l'aviation et les oiseaux.

Avec la chasse au vol, le pilote (il a obtenu son brevet à 17 ans) a trouvé « sa » voie. « À partir de 2020, je me suis plongé dans la fauconnerie et le monde des rapaces. J'ai suivi une formation à l'affaitage (l'art de dresser les rapaces, NDLR) et une sensibilisation à la chasse au vol. »

Permis de chasse et autorisations

Une véritable révélation pour cet autodidacte qui répond une à une aux exigences requises par l'administration. « J'ai mis deux ans à obtenir l'agrément et un oiseau. »

Pour cela, le Sarthois a dû passer un permis de chasse traditionnel, demander à la préfecture l'autorisation de



Romain pratiquant la chasse au vol avec « Gamin », une Buse de Harris âgée d'un an.

→ « Tout a été tenté. »

Les pigeons en ville, c'est une difficulté que Fabienne Labrette-Ménager connaît bien.

« Les pigeons à Fresnay, il y en a toujours eu », confie la maire de Fresnay-sur-Sarthe. « Le problème, ce sont les fientes qui abîment les pierres, surtout celles en calcaire. » En ville, ces volatiles trouvent abri, nourriture... et pas de prédateur ! « On se bat, par exemple, pour que les logements vacants restent bien fermés afin d'éviter qu'ils viennent s'y réfugier. »

Avec plusieurs couvées par an, et environ six petits par couvée, l'accroissement de la population est rapide.

« Tout a été tenté. Le pigeonnier dans le parc du château, cela n'a pas fonctionné. Des pièges avec une entreprise professionnelle, des pics pour les dissuader de se poser, les pilules stérilisantes... »

En découvrant l'activité de Romain, la maire n'a pas hésité. Un dossier a été présenté en commission régionale de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement. L'arrêté a été reçu fin juin et il autorise Gamin à chasser deux jours par semaine.

« Après les premiers tests, on a vu déjà des retours positifs. Cela les embête bien », assure la maire. Romain confirme : « la buse effarouche, elle effraie. Elle va attaquer aussi si elle a faim. Cette activité va réduire la reproduction. »

détention d'une espèce non domestique puis celle de détenir un rapace pour la chasse au vol.

C'est à titre de loisirs, en tant qu'amateur, qu'il réalise ces vols à ce jour. Mais il aimerait devenir professionnel et obtenir un agrément en ce sens délivré par la préfecture.

Pour monter son dossier, Romain multiplie les sorties et le partenariat qu'il vient de conclure avec la municipalité de Fresnay-sur-Sarthe est une étape significative.

Une mesure exceptionnelle lui a été accordée. Deux jours par semaine, il fera voler « Gamin », sa Buse de Harris âgée d'un an, au-dessus de la cité médiévale sarthoise. Une ville, comme tant d'autres, victime d'une prolifération des pigeons.

Des volatiles jugés nuisibles

principalement à cause de leurs fientes qui, en plus de salir, attaquent la pierre et le zinc, car elles sont corrosives.

Muni de ses agréments et autorisations, Romain a été appelé à l'aide par la municipalité (lire encadré).

Entraîné avec un leurre

Depuis qu'il a la garde de cette buse mâle qu'il a baptisé « Gamin », il la forme à cette chasse. « Gamin est créancé sur le pigeon uniquement. Je l'ai entraîné avec un leurre puis des carcasses de pigeons. »

Des carcasses « saines » et congelées durant sept jours.

Patience, discipline et rigueur sont les maîtres-mots de cet apprentissage en duo.

« Je l'ai eu à l'âge de deux mois. Il est issu d'un élevage

professionnel. À ses yeux, je suis un parent de substitution, son papa. Je le nourris, je suis disponible pour lui entre 8 à 12 h. C'est un investissement total. »

Au domicile du passionné, « Gamin » a sa maison, un abri contenant une litière de 9 m², sous une hauteur de plafond de 2,30 m minimum. Mais c'est à l'extérieur qu'il passe le plus clair de son temps. Avec des vols quotidiens.

Si le premier lâcher, vers l'âge de 3 mois, fut source d'appréhension pour Romain, chaque départ génère des frissons pour le busier.

« Dernièrement, j'ai fait un test à Fresnay. Je l'ai lâché dimanche matin et je ne l'ai récupéré que lundi matin, à 12 km de son point de départ. Je peux dire que j'ai eu peur. Même si je le suis à

la trace, à l'aide d'un émetteur radio, c'est du stress », confie le papa de Gamin. « Cet oiseau est maternel, stimulé, affaîti. C'est comme un pilote, sa santé avant tout. »

Jeudi 6 juillet, il a animé une réunion publique afin d'expliquer aux habitants le rôle que va jouer la buse à Fresnay ces prochaines semaines. Répondre aux questions, mais aussi informer. Par exemple, ne pas tenter d'approcher le rapace, Romain n'est jamais loin de toute façon.

Son souhait désormais est d'obtenir un second oiseau, une femelle, et agrandir ainsi son « équipage ».

Les yeux rivés sur « Gamin », Romain a su concrétiser son rêve, « je pratique le sport des rois, mais c'est lui le roi. Moi, je ne suis que le valet. »

● Nathalie LEGENDRE



« Gamin », une Buse de harris âgée d'un an.

Autres communes, même combat

Un homme s'approche de Romain, près du parc de Fresnay, visiblement intrigué et curieux. Il s'agit d'un élu d'une commune voisine. L'idée de la chasse au vol pour lutter contre la prolifération des pigeons l'intéresse, « car on ne sait plus quoi faire », soupire-t-il.

Il n'est pas le seul dans cette situation.

Pour limiter la reproduction des pigeons, le service Espaces verts et Espaces urbains de la Ville d'Alençon a installé des pigeonniers contraceptifs, au parc de la Providence et au square Jagloly, en avril de cette année.

Il a également remis en ser-

vice celui du parc des Promenades.

Voilà des années que la municipalité lutte contre ce que beaucoup considèrent comme un fléau : la prolifération des pigeons en centre-ville. Les logements vacants sont de vrais nids douillets, si des ouvertures subsistent.

Ce n'est pas tant le volatile qui gêne, mais les fientes qui viennent souiller, abîmer les toits, les murs en pierre, les pavés au sol. Un problème de santé publique également.

Ces pigeonniers permettent ainsi de stériliser les œufs pour limiter les naissances, de procéder à un suivi sanitaire et à un nettoyage des lieux sur une



Les fientes des pigeons, un fléau en centre-ville.

fréquence d'une fois toutes les deux semaines. Pour les maintenir sur le site, les pigeons sont nourris à l'intérieur.

Deux pigeonniers similaires ont aussi été installés à Sées, courant 2022, au parc d'Argentré et à la gare. Un premier bi-

lan, en décembre, avait indiqué qu'environ 35 œufs avaient été stérilisés.

L'idée d'utiliser la chasse au vol, à l'aide d'un rapace, a également été soulevée, mais ne serait plus d'actualité.

● N.L.